

Pour toute commande, rendez-vous chez votre libraire

ou remplissez le bon de commande ci-dessous et renvoyez-le à l'adresse suivante :

Éditions Belin • BP 02 • 28410 Saint-Lubin-de-La-Haye

005391 **LA PLACE DES FEMMES DANS L'HISTOIRE  
UNE HISTOIRE MIXTE** 30,00 €  
416 pages/21 x 29 cm/ISBN: 978-2-7011-5391-9

+ Participation aux frais de port et d'emballage (France métropolitaine) 4,00 €  
(DOM-TOM et étranger) 11,00 €  
Montant total de ma commande \_ \_ \_ \_ €

Signature

Vous trouverez ci-joint mon règlement

- Par chèque à l'ordre des Éditions Belin
- Par mandat administratif
- Par carte bancaire

Numéro \_ \_ \_ \_ \_ Date de validité \_ \_ \_ \_ Cryptogramme visuel \_ \_ \_

**Adresse de réception**

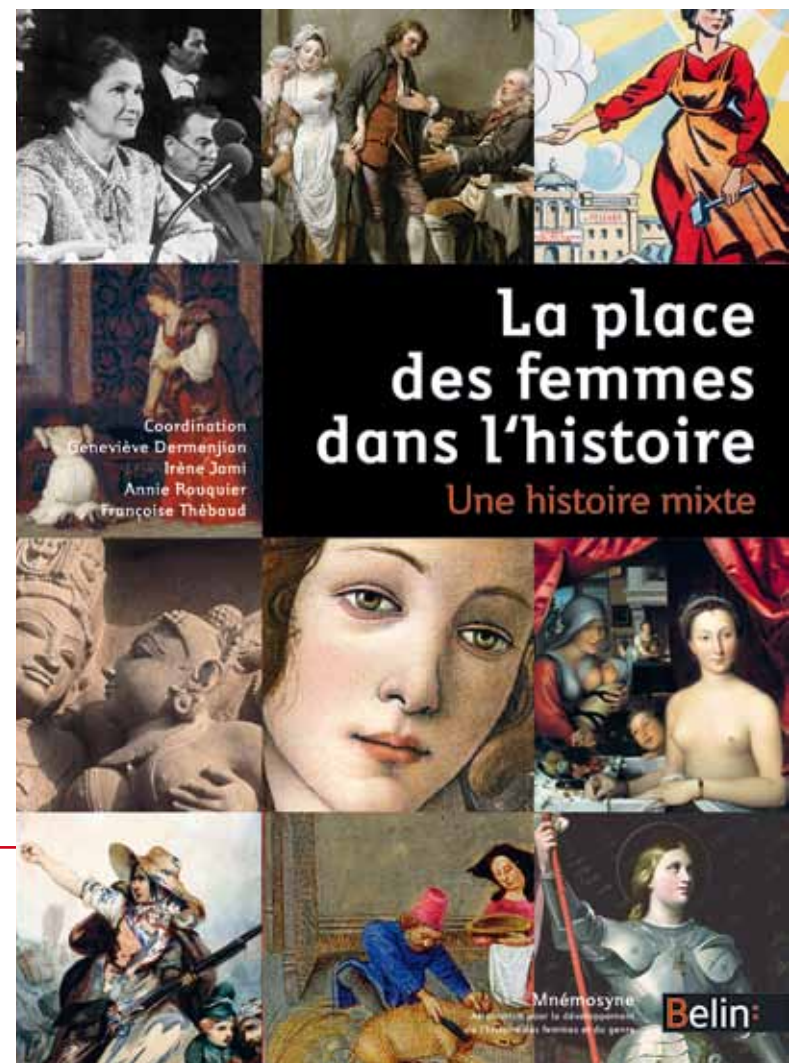
Nom : ..... Prénom : .....

Adresse de livraison : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

Email : .....

Je souhaite être informé(e) des parutions des Éditions Belin.



Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant auprès des Éditions Belin. Offre spéciale 983103 valable jusqu'au 31/12/2012

**Mnémosyne**  
Association pour le développement  
de l'histoire des femmes et du genre



# La place des femmes dans l'histoire

Une histoire mixte

Ouvrage publié avec  
le concours de la région  
 île de France

En partenariat avec l'association Mnémosyne,  
association pour le développement  
de l'histoire des femmes et du genre

Coordonné par Geneviève Dermenjian,  
Irène Jami, Annie Rouquier,  
Françoise Thébaud

Que transmettons-nous aujourd'hui à nos enfants ?  
Certes, une histoire riche et complexe. Mais son récit  
– au masculin ou au neutre pluriel – reste partiel et partial,  
en décalage avec la mixité de nos sociétés démocratiques  
et l'état de la recherche scientifique.

En respectant les programmes scolaires actuels et les passages  
obligés de la culture historique des citoyennes et citoyens  
de demain, cet ouvrage propose un autre récit qui sorte  
les femmes de l'ombre. Ni geste héroïque au féminin,  
ni histoire victimaire, il présente le nuancier infini des relations  
entre hommes et femmes, rend compte de leurs actions  
respectives et s'interroge sur le sens que chaque société  
attribue au masculin et au féminin.

Chapitres de substitution et chapitres de complément  
forment la trame d'un manuel d'histoire mixte  
et offrent un ensemble de dossiers documentaires  
adaptés à une exploitation pédagogique.

Réalisé à l'initiative de l'association Mnémosyne,  
l'ouvrage est destiné aux professeurs de l'enseignement  
secondaire et élémentaire, aux étudiants, aux parents d'élèves,  
et à tous les lecteurs et lectrices conscients que les femmes,  
comme les hommes, font l'histoire.

## Sommaire de l'ouvrage

Préface de Michelle Perrot

*Introduction.*

Pas d'histoire sans elles

### Femmes et hommes dans les mondes antiques et médiévaux

*Préambule.* Mythologies,  
divinités et genre : trois exemples

1. La cité d'Athènes au V<sup>e</sup> siècle
2. Rome républicaine  
et impériale
3. La Bible hébraïque
4. Le Nouveau Testament  
et les débuts du christianisme
5. Autres mondes :  
deux exemples
6. Les débuts de l'Islam
7. La Méditerranée  
orientale au XII<sup>e</sup> siècle
8. L'Occident féodal

### Femmes et hommes dans les temps modernes et en révolutions

9. Y a-t-il eu une Renaissance  
pour les femmes ?
10. Sujets et sujettes  
de l'Ancien Régime
11. Les femmes ont-elles  
des Lumières ?
12. Les sociétés de plantation
13. Femmes en Révolution
14. De Bonaparte à Napoléon :  
le nouvel ordre des sexes
15. L'Europe en mutation

### Femmes et hommes à l'âge industriel (1850-1939)

16. Sociétés industrielles :  
un siècle de mutations
17. Migrer au XIX<sup>e</sup> siècle :  
l'exemple irlandais
18. Genre, sciences et techniques
19. Religions et société en Europe  
et en Amérique du Nord
20. bouleversements culturels  
en Europe et en Amérique du Nord
21. Expansion européenne et sociétés  
coloniales : la part des femmes
22. La recherche d'un nouveau  
régime politique en France
23. L'enracinement d'une nouvelle  
culture politique en France

### Femmes et hommes dans les guerres, les démocraties et les totalitarismes (1914-1945)

24. La Grande Guerre
25. L'expérience soviétique
26. Italie fasciste et Allemagne nazie
27. La France entre les deux guerres
28. La Seconde Guerre mondiale
29. La France des années noires

### Femmes et hommes dans le monde de 1945 à nos jours

30. Mutations sociales  
dans les pays industrialisés
31. Mutations culturelles
32. La fin des Empires
33. Femmes dans le nouvel ordre/  
désordre mondial
34. L'Europe et les femmes
35. La France de 1945 aux années 1960
36. La France de 1968  
au début du XXI<sup>e</sup> siècle

Titre

copyright

# Sommaire

*Sauf indication contraire, les dossiers ont été réalisés par les auteurs du chapitre*

## 7 Préface de Michelle Perrot

### 9 Introduction. Pas d'histoire sans elles

GENEVIÈVE DERMENJIAN, IRÈNE JAMI, ANNIE ROUQUIER,  
FRANÇOISE THÉBAUD

## Femmes et hommes dans les mondes antiques et médiévaux

### 13 Préambule. Mythologies, divinités et genre : trois exemples

ANNIE ROUQUIER, TYPHAINE HAZIZA, FLORENCE GHERCHANOC

#### 17 Dossier 1 : Présence du féminin dans l'hindouisme (ANNIE ROUQUIER)

#### 18 Dossier 2 : Masculin et féminin dans la mythologie égyptienne (TYPHAINE HAZIZA)

#### 20 Dossier 3 : Masculin et féminin dans l'épopée homérique (FLORENCE GHERCHANOC)

### 21 1. La cité d'Athènes au v<sup>e</sup> siècle

JEAN-BAPTISTE BONNARD

#### 29 Dossier 1 : Le mariage et les femmes

#### 31 Dossier 2 : La frise des Panathénées

### 33 2. Rome républicaine et impériale

JACQUELINE MARTIN-BAGNAUDEZ

#### 41 Dossier 1 : Hommes et femmes dans la société romaine (EN COLLABORATION AVEC GENEVIÈVE DERMENJIAN)

#### 42 Dossier 2 : Père et mère dans l'éducation des jeunes enfants (EN COLLABORATION AVEC GENEVIÈVE DERMENJIAN)

### 43 3. La Bible hébraïque JOËLLE ALLOUCHE-BENAYOUN

#### 50 Dossier 1 : Deux points de vue sur les femmes (EN COLLABORATION AVEC GENEVIÈVE DERMENJIAN)

#### 51 Dossier 2 : La diaspora juive dans l'Antiquité (EN COLLABORATION AVEC GENEVIÈVE DERMENJIAN)

### 53 4. Le Nouveau Testament et les débuts du christianisme

GENEVIÈVE DERMENJIAN, JACQUELINE MARTIN-BAGNAUDEZ

#### 60 Dossier 1 : Martyrs et martyres

#### 62 Dossier 2 : Deux regards des Pères de l'Église

### 63 5. Autres mondes : deux exemples

DANIÈLE ÉLISSEFF, DANIEL GILBERT

#### 67 Dossier 1 : Femmes de l'époque des Han (DANIÈLE ÉLISSEFF, EN COLLABORATION AVEC IRÈNE JAMI)

#### 69 Dossier 2 : le statut et la vie des femmes de l'empire du Mali (DANIEL GILBERT)

### 71 6. Les débuts de l'islam ERIC VALLET

#### 79 Dossier : Le voile aux premiers temps de l'islam

### 81 7. La Méditerranée orientale au XII<sup>e</sup> siècle

DIANE PASQUIER-CHAMBOLLE

#### 89 Dossier 1 : L'affirmation de la supériorité masculine

#### 90 Dossier 2 : L'Empereur Nicéphore III Botaniatè et sa cour

### 91 8. L'Occident féodal DIDIER LETT

#### 97 Dossier 1 : Hommes et femmes dans l'Église

#### 100 Dossier 2 : Les rôles sexués dans les calendriers agricoles

#### 102 Dossier 3 : Jeanne d'Arc, histoire et mythes (ANNIE ROUQUIER)

## Femmes et hommes dans les temps modernes et en révolutions

### 103 9. Y a-t-il eu une Renaissance pour les femmes ? SYLVIE STEINBERG

#### 111 Dossier 1 : Les humanistes et la beauté féminine à la Renaissance

#### 113 Dossier 2 : Catherine de Médicis : femme mécène

### 115 10. Sujets et sujettes de l'Ancien Régime SYLVIE STEINBERG

#### 121 Dossier 1 : Les reines de France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

#### 123 Dossier 2 : Puissance paternelle et contraintes au mariage

#### 125 Dossier 3 : Donner la vie sous l'Ancien Régime

### 127 11. Les femmes ont-elles des Lumières ? NICOLE PELLEGRIN

#### 134 Dossier 1 : La représentation des femmes au XVIII<sup>e</sup> siècle

#### 136 Dossier 2 : Émilie du Châtelet (1706-1749)

- 137 **12. Les sociétés de plantation** ARLETTE GAUTIER  
145 *Dossier : Hommes et femmes dans l'esclavage*
- 147 **13. Femmes en Révolution** LOUIS-PASCAL JACQUEMOND  
155 *Dossier 1 : Les journées révolutionnaires des 5 et 6 octobre 1789*  
157 *Dossier 2 : La question de la citoyenneté des femmes*
- 159 **14. De Bonaparte à Napoléon : le nouvel ordre des sexes** LOUIS-PASCAL JACQUEMOND  
165 *Dossier 1 : La place des femmes dans l'imaginaire politique*  
167 *Dossier 2 : De criminelles à victimes : l'héroïsation réactionnaire*
- 169 **15. L'Europe en mutation**  
SOPHIE DELVALLEZ, NICOLE EDELMAN, ALICE PRIMI  
175 *Dossier 1 : L'émancipation des femmes dans les années 1830*  
177 *Dossier 2 : Les femmes au travail : réalités et représentations*

## Femmes et hommes à l'âge industriel (1850-1939)

- 179 **16. Sociétés industrielles : un siècle de mutations** ISABELLE ERNOT  
185 *Dossier 1 : Hommes et femmes, semblables ou différents ?*  
187 *Dossier 2 : Le mouvement féministe aux États-Unis*  
189 *Dossier 3 : Genre, travail et société : représentations*
- 191 **17. Migrer au XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple irlandais**  
LINDA GUERRY  
195 *Dossier 1 : La chaîne migratoire irlandaise*  
197 *Dossier 2 : L'émigration des femmes irlandaises*
- 199 **18. Genre, sciences et techniques** DELPHINE GARDEY  
206 *Dossier : Femmes de science (IRÈNE JAMI)*
- 209 **19. Religions et société en Europe et en Amérique du Nord** MATHILDE DUBESSET  
217 *Dossier : Les religions forment les femmes*

- 219 **20. Bouversements culturels en Europe et en Amérique du Nord** ANNIE ROUQUIER  
226 *Dossier 1 : Toutes les femmes artistes ne sont pas maudites*  
228 *Dossier 2 : Écritures*
- 231 **21. Expansion européenne et sociétés coloniales : la part des femmes** PASCALE BARTHÉLÉMY  
239 *Dossier 1 : L'action missionnaire*  
241 *Dossier 2 : Sexualités et mélange des « races » en situation coloniale*
- 243 **22. La recherche d'un nouveau régime politique en France**  
SOPHIE DELVALLEZ, NICOLE EDELMAN, ALICE PRIMI  
249 *Dossier 1 : 1848 : quelle citoyenneté, quelle universalité ?*  
251 *Dossier 2 : Les femmes et la Commune de Paris (18 mars-28 mai 1871)*
- 253 **23. L'enracinement d'une nouvelle culture politique en France** ANNIE ROUQUIER  
258 *Dossier 1 : La III<sup>e</sup> République et l'instruction*  
260 *Dossier 2 : Les femmes dans l'espace public*

## Femmes et hommes dans les guerres, les démocraties et les totalitarismes (1914-1945)

- 265 **24. La Grande Guerre** FRANÇOISE THÉBAUD  
272 *Dossier 1 : La virilité à l'épreuve*  
273 *Dossier 2 : Les femmes à l'usine de guerre en France (EN COLLABORATION AVEC GÉRALD ATTALI)*
- 277 **25. L'expérience soviétique** IRÈNE JAMI  
285 *Dossier 1 : Alexandra Kollontaï et la « question des femmes »*  
287 *Dossier 2 : Des femmes dans le siècle soviétique*
- 289 **26. Italie fasciste et Allemagne nazie**  
ISABELLE ERNOT, FRANÇOISE THÉBAUD  
297 *Dossier : Masculin et féminin dans l'idéologie nazie*

- 299 27. **La France entre les deux guerres** IRÈNE JAMI  
 307 *Dossier 1 : Forces et faiblesses du féminisme français*  
 309 *Dossier 2 : Le genre de l'immigration et de la naturalisation* (LINDA GUERRY)
- 311 28. **La Seconde Guerre mondiale** ISABELLE ERNOT  
 317 *Dossier 1 : Mobiliser les femmes : la propagande alliée*  
 (EN COLLABORATION AVEC FRANÇOISE THÉBAUD)  
 319 *Dossier 2 : Femmes et hommes à Birkenau*
- 321 29. **La France des années noires** FABRICE VIRGILI  
 330 *Dossier : Les Françaises deviennent citoyennes, 1944-1945*  
 (FRANÇOISE THÉBAUD)

## Femmes et hommes dans le monde de 1945 à nos jours

- 333 30. **Mutations sociales dans les pays industrialisés** ANNE-CLAIRE REBREYEND  
 341 *Dossier 1 : L'avènement de la société de consommation en France*  
 343 *Dossier 2 : Familles et femmes dans l'immigration en France après 1945* (LINDA GUERRY)
- 345 31. **Mutations culturelles** ANNIE ROUQUIER  
 351 *Dossier 1 : Penser la révolution sexuelle*  
 353 *Dossier 2 : Artistes femmes*
- 355 32. **La fin des Empires** PASCALE BARTHÉLÉMY  
 363 *Dossier : Les femmes dans la guerre d'Algérie*
- 367 33. **Femmes dans le nouvel ordre/désordre mondial** LINDA GUERRY, VÉRONIQUE NAHOUM-GRAPPE, FATOU SOW  
 374 *Dossier 1 : Femmes africaines entrepreneures* (FATOU SOW)  
 376 *Dossier 2 : Les femmes dans les flux migratoires internationaux* (LINDA GUERRY)  
 378 *Dossier 3 : Le viol comme tactique de guerre*  
 (VÉRONIQUE NAHOUM-GRAPPE)

- 379 34. **L'Europe et les femmes de 1945 à nos jours** MATHILDE DUBESSET  
 385 *Dossier : Les femmes, actrices de l'Europe*
- 387 35. **La France de 1945 aux années 1960** FRANÇOISE THÉBAUD  
 393 *Dossier 1 : Le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir (1949)*  
 (SYLVIE CHAPERON)  
 395 *Dossier 2 : Être femme en France à la fin des années 1950*
- 397 36. **La France de mai 68 au début du XXI<sup>e</sup> siècle** MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL  
 405 *Dossier 1 : La conquête du droit à disposer de son corps*  
 407 *Dossier 2 : Femmes et marché du travail : la liberté, pas l'égalité* (IRÈNE JAMI)  
 409 *Dossier 3 : La parité en politique : pourquoi, comment?*  
 (FRANÇOISE THÉBAUD)
- 411 **Bibliographie générale**
- 413 **Remerciements**
- 414 **Les auteurs**

## Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre – Mnémosyne

### Origines

Née en 2000, à l'initiative de l'équipe de rédaction de la revue *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, l'association loi 1901 s'est placée sous l'aile tutélaire de Mnémosyne, déesse de la mémoire et mère des neuf muses dans la mythologie grecque.

L'association a pour but « le développement de l'histoire des femmes et du genre en France, dans les universités comme dans tous les lieux, institutionnels, associatifs et culturels d'enseignement, de formation, de recherche et de conservation ». Elle est la section française de la Fédération internationale pour la recherche en histoire des femmes.

### Objectifs

Comme l'indiquent les statuts, ses objectifs sont à la fois scientifiques, institutionnels et pédagogiques :

- promouvoir la dimension européenne, francophone et internationale de l'histoire des femmes et du genre ;
- favoriser l'inscription institutionnelle de ce domaine de recherche ;
- assurer sa transmission à tous les niveaux de l'enseignement.

### Activités

Conformément à ses objectifs, l'association œuvre pour faire vivre un réseau de recherche et développer les échanges scientifiques en histoire des femmes et du genre. Son action est destinée à favoriser la visibilité et la transmission des connaissances, comme l'insertion professionnelle des chercheurs et chercheuses concernés. À cet effet, elle assure :

- la publication d'un bulletin et d'un annuaire ;
- l'organisation de journées d'études annuelles ;
- l'attribution depuis 2003 d'un prix Mnémosyne couronnant un mémoire de master (publié aux Presses universitaires de Rennes) ;
- la publication depuis 2007 de la revue électronique semestrielle *Genre&Histoire*, hébergée par le portail *Revue.org* ;
- une participation au Comité pour l'égalité professionnelle dans l'enseignement supérieur et la recherche.

La transmission est devenue un axe d'action privilégié, dont témoigne la parution de ce manuel :

- Mnémosyne a rédigé la brochure *Pas d'histoire sans elles : ressources pour la recherche et l'enseignement en histoire des femmes et du genre* (distribuée à tous les participants aux Rendez-vous de l'histoire de Blois consacrés en 2004 aux « Femmes dans l'histoire », elle est disponible au CRDP de l'académie d'Orléans-Tours) et organisé en 2005 à l'IUFM de Lyon un colloque « Histoire des femmes et du genre : enseignement et transmission des savoirs » (communications disponibles sur le site).
- L'association a publié dans *Historiens & Géographes* un dossier sur l'histoire des femmes et du genre (numéros 392, 393, 394 parus en 2005-2006)
- Les membres de l'Association participent à la formation initiale en IUFM et à des stages de formation continue pour les enseignants (plans académiques de formation).

### Membres

Forte de plus d'une centaine de membres cotisants et de nombreux sympathisants, Mnémosyne est ouverte à tous ceux et toutes celles qui se reconnaissent dans ses objectifs :

- enseignants et enseignantes du secondaire et du supérieur ;
- chercheurs et chercheuses concernés ;
- inspecteurs et inspectrices de l'Éducation nationale ;
- étudiants et étudiantes ;
- personnes intéressées par l'histoire des femmes et du genre.

Pour en savoir plus  
<http://www.mnemosyne.asso.fr>



# Préface

Écrire l'histoire des femmes ? Désormais, tout le monde – ou presque – est d'accord. Depuis trente ans, elle n'a cessé de s'affirmer. Elle est devenue un champ de recherches et de publications reconnu.

Mais l'enseigner ? C'est une autre affaire. À l'université, en dépit de la légitime extension donnée par le genre, elle demeure marginale ; et plus encore dans le secondaire, au collège et au lycée, lieux de transmission des savoirs et de formation des identités. Malgré des retouches et des ajouts non négligeables, fruits d'efforts répétés, les manuels continuent de donner de l'histoire, sous le couvert de l'universel, une vision virile dont les hommes, petits ou grands, sont les acteurs.

L'héritage était lourd. Le plus célèbre des manuels, le *Tour de France par deux enfants*, qui a enchanté des générations d'écoliers, opère pourtant un double déni : d'auteur, le pseudonyme de G. Bruno dissimule madame Alfred Fouillée, femme du philosophe ; de récit, les deux protagonistes, André et Julien, dans leurs pérégrinations, géographiques et mémorielles, ne rencontrent aucune femme, hormis la mère aubergiste et Jeanne Darc, transcription plébéienne de notre héroïne nationale. La République avait fait de Marianne son symbole, mais n'accordait que peu de place aux femmes réelles (en dehors de quelques figures d'exception), ignorait le privé, et plus encore une dimension sexuée, tenue pour si naturelle qu'il n'était pas besoin d'en parler. Au vrai, personne n'y trouvait vraiment à redire.

La rupture de telles « évidences » est, comme chacun sait, ce qui s'opère le plus malaisément. Cette dimension s'est avérée la plus difficile à prendre en compte dans les « programmes » (notion très française, une chance et un obstacle) qui font l'objet d'une extrême vigilance, notamment de la part de l'Inspection générale. Il fallut du temps pour préciser, par exemple, qu'en 1848 le suffrage « universel » était seulement masculin, que les Françaises n'acquirent le droit de vote qu'en 1944 ou que George Sand était un grand écrivain. Les programmes ont incorporé plus aisément l'histoire économique et sociale, voire l'histoire culturelle et religieuse que celle des femmes et des rapports de sexe. C'est d'ailleurs souvent dans ces brèches (notamment celle du travail) que les femmes se sont glissées, quasiment par effraction.

Pourtant, dans les années 1990-2000, un effort réel fut tenté pour faire émerger l'histoire des femmes dans l'enseignement scolaire. Des professeurs incitaient leurs élèves à interroger leurs mères et grands-mères sur la manière dont elles avaient vécu la guerre et les changements de leur existence, et organisaient des expositions. Certains IUFM (à Lyon par exemple) introduisaient l'histoire des femmes dans la formation des maîtres. L'académie d'Aix-Marseille initiait les « Rencontres de la

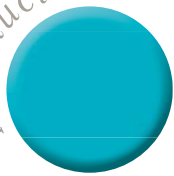
Durance » avec « Les femmes dans l'histoire et le droit au passé ». Le CNP (Conseil national des programmes) que présidait Luc Ferry, saisi à ce sujet par Ségolène Royal, remit une note dense et brève assortie de propositions précises. Il y eut alors une certaine effervescence, contemporaine des débats sur la parité.

L'impact de ces initiatives demeura néanmoins limité, comme le note Annette Wiewiorka dans son étude pour le Conseil économique et social – *Quelle place pour les femmes dans l'histoire enseignée ?* (2004). Elle voit dans cette carence persistante « un frein dans la marche vers l'égalité ».

C'est dire l'intérêt du manuel proposé par l'équipe de Mnémosyne, élargie à de nombreux praticiens du domaine. Aboutissement d'engagements anciens, c'est un travail collectif, soucieux de transmettre les acquis de la recherche à un public d'enseignants, d'élèves, voire d'étudiants. Sans alourdir des programmes déjà chargés, mais en s'y inscrivant et en les problématisant, il offre une sélection rigoureuse et significative de cas, choisis pour leur densité analytique dans la longue durée et le vaste espace des cultures, aussi bien dans la mythologie grecque, la diaspora juive, la cour des Han ou l'Islam que dans le monde actuel. Il voudrait susciter un nouveau regard sur la différence des sexes et ses changements dans le temps. Car il s'agit des hommes, autant que des femmes, de leurs identités et de leurs rapports, en particulier dans cette histoire contemporaine qui est la leur et qu'il leur faut poursuivre.

Ce manuel propose une histoire résolument « mixte », susceptible de faire comprendre aux filles et aux garçons d'aujourd'hui le présent parfois énigmatique de leurs relations et de préparer ainsi la cité mixte de demain.

MICHELLE PERROT



## Pas d'histoire sans elles

**Le programme d'histoire « place clairement au cœur des problématiques les femmes et les hommes qui constituent les sociétés et y agissent. Le libre choix laissé entre plusieurs études doit permettre en particulier de montrer la place des femmes dans l'histoire des sociétés »** (BOEN spécial du 29 avril 2010, « Programmes d'histoire-géographie de seconde, introduction au programme d'histoire »).

Que transmettons-nous aujourd'hui à nos enfants ? Certes une histoire riche, complexe, ouverte au monde. Mais ce récit, qui se pense universel, reste partiel, partial et finalement borgne. Par ces adjectifs qui pourront paraître provocants, nous voulons souligner la prégnance d'une conception de l'histoire enseignée qui remonte aux débuts de notre école républicaine : penser et conjuguer l'histoire au masculin pour former des citoyens et des grands hommes qui agiraient seuls sur l'espace **public**. Le « roman national », geste de nos héros, proposait dans ses marges une « petite histoire » touchant le domaine **privé**, agrémentée d'anecdotes plus ou moins légères : c'était la part des femmes. Des générations ont été formées selon cette approche encore dominante.

N'est-il pas surprenant de parler au seul masculin de mouvements nationaux, sociaux ou religieux, de guerres, de massacres, de génocides, alors que des populations entières sont concernées ? N'est-il pas étrange de parler au seul masculin, ou au neutre pluriel, de migrations, d'urbanisation, de bouleversements technologiques, de modifications du travail, alors que femmes et hommes y sont impliqués, parfois différemment ? Pourquoi contribuer à un musée imaginaire des arts où les femmes ne sont que des objets de représentation ?

### Un nouveau champ de savoirs

Depuis quarante ans, l'histoire des femmes est devenue un champ de recherches scientifiques. Répondant à une attente du mouvement social des femmes des années 1970, il s'agissait en premier lieu de **rendre visibles les femmes du passé**. Depuis les années 1980, l'objectif est aussi d'**analyser les relations sociales entre hommes et femmes**, relations qui organisent toute société selon des modalités variables. Par ailleurs, les **identités masculines et féminines** ne résultent pas seulement de données naturelles mais aussi de constructions sociales et culturelles qui doivent être **historicisées**. Ces approches, plus récentes, constituent ce qu'on appelle communément **l'histoire du genre**.

Le corpus de savoirs validés est considérable. Dans les programmes et manuels cependant, le récit reste essentiellement masculin, alors que sont intégrés nombre d'acquis du savoir historique récent. Les femmes ne sont mentionnées que fugitivement, ou dans de rares dossiers comme on en consacre au château fort.

En respectant les programmes actuels et les passages obligés de la culture historique des citoyennes et citoyens de demain, cet ouvrage tente de proposer un autre récit qui sorte les femmes de l'ombre. Ni geste héroïque au féminin, ni histoire victimaire, il veut présenter, dans toute sa complexité, « le nuancier infini des relations entre hommes et femmes » (Arlette Farge), rendre compte de leurs actions respectives, s'interroger sur le sens que chaque société attribue au masculin et au féminin. En somme, un livre d'histoire au féminin et masculin. Destiné aux professeurs et professeures\* de l'enseignement secondaire et élémentaire, aux étudiants et étudiantes envisa-

geant ou non l'enseignement, ainsi qu'aux parents d'élèves, nous le qualifions de manuel d'histoire mixte. Malgré ses limites, nous avons choisi de promouvoir ce terme, qui est peut-être plus compréhensible que celui d'histoire du genre et a le mérite d'interpeller la communauté enseignante.

### Une histoire mixte, pourquoi ?

Les apports de la transmission d'une histoire mixte sont d'ordre à la fois scientifique et civique. Tout d'abord, elle révèle la **présence des femmes dans la sphère publique**. Choisies et interrogées différemment, les sources en disent beaucoup sur elles. Ainsi, elles ont toujours travaillé mais leur travail a été rendu invisible. Elles ont voulu créer malgré obstacles et dénis : leurs créations ont été minimisées et/ou occultées. Même privées de droits civiques, elles ont été des actrices politiques, comme les militantes de la Ligue patriotique des Françaises ou celles de l'Union française pour le suffrage des femmes sous la III<sup>e</sup> République.

Par ailleurs, une histoire attentive aux deux sexes fait surgir de nouveaux objets d'histoire et permet d'en réévaluer d'autres, considérés jusque-là comme anecdotiques : l'intime, les émotions, le corps, les sexualités, l'amour, la maternité. Ces nouvelles approches suggèrent que **le privé est historique** et font réfléchir sur la pertinence de la distinction entre une sphère publique digne d'une histoire savante et un domaine privé anhistorique. Les enjeux liés à la reproduction et la maîtrise de la fécondité, qui ont pesé de façon déterminante sur la vie des femmes et des hommes (mortalité en couches, stratégies anticonceptionnelles, pratiques abortives et solidarités féminines, combats pour le droit des femmes à disposer de leur corps)

ont toute leur place dans l'enseignement de l'histoire sociale et politique.

Comme les femmes, les hommes ont aussi une histoire du privé. Plus généralement, la **construction de la virilité**, affaire publique et privée, est un fait historique qui change suivant les sociétés. « On ne naît pas femme, on le devient » : on mesure désormais combien cette affirmation de Simone de Beauvoir (*Le Deuxième Sexe*, 1949) s'applique aussi aux masculinités. Comment devient-on homme à telle ou telle époque, comment devient-on femme et quelles assignations sociales ces désignations impliquent-elles ? Il y a là une question d'histoire qui ne peut laisser indifférents enfants et adolescents.

Enfin, donner leur place aux femmes et aux rapports de sexe invite à un **réexamen des césures chronologiques** et des connotations attachées à telle ou telle période, césures et connotations qui, communément admises, organisent la recherche et la transmission des savoirs. Y a-t-il eu une Renaissance pour les femmes ? Moment fondateur d'un processus d'individualisation pour les hommes, la période 1789-1815 a-t-elle initié une rupture comparable pour les femmes ? L'accès des femmes au droit de vote en 1944 transforme-t-il les rapports de genre dans la société française ?

La fonction de l'enseignement de l'histoire est aussi de préparer les filles comme les garçons à entrer dans une vie adulte active et citoyenne. À cet égard, l'expérience récemment conduite par une enseignante en classe de 3<sup>e</sup> est particulièrement éloquente. À l'occasion de la préparation d'une exposition au CDI sur les héros/héroïnes du xx<sup>e</sup> siècle, les élèves devaient mener une recherche sur une personnalité choisie dans une liste paritaire. Après exploitation et confrontation des productions, une élève a spontanément tiré la conclusion : « maintenant, je sais que je peux tout faire » (témoignage, Nicole Cadène). Comment exprimer plus clairement la nécessité de **modèles d'identification** pour ouvrir aux filles le champ des possibles ? Les affiches qui surgissent à la fin de l'hiver pour les attirer vers les sciences ou un

*\* L'expression peut paraître redondante. Nous avons néanmoins fait le choix d'y recourir fréquemment dans cet ouvrage, de même qu'à la féminisation des noms de métiers et de fonctions. En effet, en dépit de sa vocation à signifier l'universel, l'usage du masculin pluriel a contribué à rendre les femmes moins (ou pas) visibles. Il conduit aussi à sous-estimer le poids des rapports de sexe dans un groupe donné ou à considérer comme naturel le caractère masculin de tel ou tel statut et fonction.*

éventail élargi de métiers ont peu d'effet. Une demi-journée de recommandations et d'indications techniques d'un conseiller ou d'une conseillère d'orientation n'est pas plus efficace pour faire contrepoids à des années d'immersion dans des représentations sociales discriminantes. Cette **fonction légitimante** de l'histoire vaut aussi pour la présence des femmes dans la vie politique, où la mixité peine à s'imposer.

Pour que notre discipline assume sa fonction civique, il faut qu'elle permette aux élèves de décrypter les **mécanismes sociaux** de construction des inégalités. Qu'elles soient de sexe, de race ou de classe, celles-ci ne doivent rien à la nature. Dans une société où les valeurs d'égalité font consensus, l'histoire doit aussi faire comprendre que **l'acquisition de droits** n'est pas inéluctable mais résulte de luttes et d'actions menées par des actrices et des acteurs; qu'elle connaît des avancées et des reculs; qu'elle suscite des controverses; qu'elle nécessite des débats et de la vigilance. « Il n'y a pas de pente naturelle vers l'égalité » (Margaret Maruani), contrairement à ce que peuvent laisser croire les chronologies législatives couramment proposées aux élèves. Les « leçons » de l'histoire se situent dans l'analyse des processus, des ruptures, des éclipses, des avancées, des régressions, des résurgences, des conflits, des consentements et des compromis.

Les plus attachés au souvenir unificateur du roman national craindront peut-être d'ouvrir une boîte de Pandore d'où sortirait un éclatement du récit et un renforcement de la **guerre des mémoires**. Mais la dimension sexuée est **universelle** et traverse tous les groupes, toutes les classes et toutes les communautés. Les femmes ne sont pas une minorité, à moins qu'elles ne soient une « 51 % minority », comme le disaient les Américaines. Faire place à l'histoire de peuples autrefois dominés dont certains descendants sont partie prenante de notre avenir national, pour reconnaître et pacifier des mémoires douloureuses, est un problème qui se pose. Ce n'est pas le même et il concerne aussi bien les femmes que les hommes.

## Une histoire mixte, comment ?

De nombreux acteurs du système éducatif ont **pris conscience** du peu de pertinence du récit historique adressé aux filles et garçons. Ainsi, depuis plus de **trente ans**, se sont succédés, en France et en Europe, articles de presse ou de revues spécialisées, livres et **rapports** institutionnels (Inspection générale, CNDP...). Ils aboutissent à la même conclusion : l'inégale représentation des hommes et des femmes et la fréquence des stéréotypes (femmes allégoriques, sujets de tableaux, consommatrices...) dans les manuels scolaires contribuent à la persistance des inégalités hommes/femmes. En ce qui concerne l'histoire, des initiatives ont été prises aux niveaux européen et français dès la fin des années 1990 et des directives communes à plusieurs ministères diffusées dans les régions. L'inspection générale d'histoire-géographie a fermement soutenu les Rendez-vous de l'histoire de Blois 2004 consacrés aux Femmes dans l'histoire. Elle a participé au colloque organisé par Mnémosyne, en mars 2005 à l'IUFM de Lyon, sur la transmission, à tous les niveaux d'enseignement, de l'histoire des femmes et du genre. La question a donc été fréquemment débattue, rebattue même, mais la mutation n'est pas intervenue de façon décisive, sauf exception, dans les mœurs éditoriales et enseignantes.

Dans bien des cas, une directive peut permettre d'inclure des questions sensibles, oubliées ou occultées : le génocide arménien, les traites négrières, les sociétés de plantation... Il est possible d'ajouter un dossier, un paragraphe ou un chapitre dans un manuel, de proposer une ou plusieurs activités scolaires. Mais comment transformer le regard historien des enseignants du jour au lendemain? Comment modifier toutes les matrices intellectuelles et matérielles des synthèses enseignées? Comment apprendre à voir avec des lunettes 2 D?

Une **première étape** nous a paru nécessaire. « Nous » : l'association Mnémosyne constituée d'historiennes et d'historiens, universitaires, chercheurs, enseignants attachés à la transmission des savoirs sur l'histoire des femmes et du genre,



porteurs, depuis plusieurs années, d'un projet **d'ouvrage professionnel** destiné à accompagner ce changement de regard. Pour faciliter la mise en œuvre d'incitations très générales, nous avons voulu mettre à la disposition des enseignants une première synthèse.

### Une histoire mixte, avec quel contenu ?

Il s'agit de changer le regard, non de « charger la barque ». Les informations scientifiques les plus récentes sont fournies sous la forme d'un **texte**, qui peut être repris partiellement ou totalement par des enseignants. Elles sont assorties de **dossiers** documentaires utilisables avec des élèves, assez denses pour permettre des choix et des coupures, une adaptation à tous les niveaux d'enseignement. Les **pistes d'exploitation** s'inspirent des objectifs de capacités et de méthodes fixés par les programmes officiels en cours de mise en œuvre.

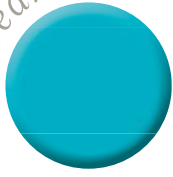
En 400 pages, nous n'avons aucune prétention à l'exhaustivité et assumons certains silences. Nous avons pris le parti de faire deux types de chapitres. Les chapitres de « **substitution** » ont vocation à remplacer leurs équivalents habituels, en traitant les thèmes au programme selon une approche véritablement mixte. Cette démarche implique des **choix**, qui ne nuisent en rien à l'acquisition de la culture historique des élèves. Ainsi du chapitre sur l'enracinement de la III<sup>e</sup> République. Renonçant à la longue énumération des crises, nous avons privilégié l'analyse du genre (masculin) de la République et montré la complexité des situations sociales et politiques qui amènent des femmes à participer, elles aussi, à la culture et aux controverses républicaines. À cet égard, l'affaire Dreyfus est un moment fondateur. Il n'y a pas lieu de regretter l'absence d'épisodes traditionnellement enseignés. Pas plus que d'autres disciplines, l'histoire n'est un bloc de connaissances définitivement établi. Elle est un récit qui se modifie en fonction des questions que, dans un contexte donné, nous posons au passé, donc aux sources. Son enseignement doit traduire ces changements.

Les chapitres de « **complément** » fournissent, sur une question ou une période, des informations d'histoire des femmes qu'il est possible d'insérer dans un cours classique. Ils sont également accompagnés de dossiers documentaires. Ces chapitres comportent les rappels nécessaires pour que les professeurs fassent **leurs** choix d'insertion et d'allègements, afin de construire l'histoire mixte qu'ils ou elles souhaitent enseigner.

Les programmes de l'enseignement élémentaire et du collège obéissent à une logique chronologique, ceux du lycée à une logique plus thématique et problématisée. Comme il est plus facile, pour bâtir un cours, de passer du chronologique au thématique, nous avons opté pour un plan chronologique. Nous avons par ailleurs toujours essayé de présenter des documents nouveaux et adaptés à notre démarche. Certains documents classiques, parfois évoqués – allusion est ainsi faite au *Dîner de famille* de Caran d'Ache – restent à disposition dans les manuels des élèves.

Il fallait une reconnaissance institutionnelle confirmant l'existence d'une demande sociale. La région Île-de-France nous l'a donnée avec une subvention correspondant à un préachat pour ses lycées. Il fallait une équipe d'auteurs : des enseignants du secondaire et du supérieur, des chercheurs spécialisés, des IA-IPR ont accepté, comme les coordinatrices du volume, de travailler bénévolement et de se couler dans un moule contraignant au seul bénéfice de Mnémosyne... et de la mixité. Œuvre militante ? En tout cas, celle d'historiennes et d'historiens attachés à la diffusion de l'histoire des femmes et du genre. Il fallait un éditeur : nous avons rencontré une écoute attentive et chaleureuse auprès des éditions Belin. Notre souhait est que la réception de cet ouvrage par nos collègues permette la poursuite de cette aventure intellectuelle, démocratique et pédagogique : compléments sur internet, mises à jour... en attendant des manuels-élèves de plus en plus mixtes !

GENEVIÈVE DERMENJIAN, IRÈNE JAMI,  
ANNIE ROUQUIER, FRANÇOISE THÉBAUD



# Mythologies, divinités et genre : trois exemples

Lorsque les humains tentent de donner sens au monde et à leur présence sur terre, de répondre à la question de leurs origines, d'imaginer des puissances au-dessus d'eux, ils le font sous forme sexuée. Divinités et mythologies façonnent les imaginaires collectifs. Elles sont des reflets et des modèles de la construction des identités de genre : le masculin, le féminin. Ce préambule en propose trois exemples, parmi les civilisations les plus anciennes.

## 1 Déesses et mythes hindous

Apparu à la fin du III<sup>e</sup> millénaire, l'hindouisme est la plus ancienne des religions encore pratiquées et la troisième par le nombre d'adeptes actuels (plus de 900 millions de fidèles). L'appellation que nous utilisons a été donnée depuis l'extérieur de l'Inde (en raison d'une localisation originelle dans la vallée de l'Indus). Les Indiens utilisant quant à eux un terme qui signifie la **Loi éternelle**. L'hindouisme forme un vaste ensemble de croyances, de rites, de sagesse. Ses fondements sont une lointaine **tradition orale**, de nombreux textes sacrés – les **Védas** –, quelques grandes **épopées** poétiques et divers **traités** rituels, philosophiques, mythologiques, scientifiques. L'hindouisme a profondément marqué la civilisation indienne. Toutes les grandes institutions (droit, politique, art et architecture, etc.) ont été construites sur des bases qui en relèvent.

### 1.1. Un polythéisme ?

Pour approcher cette religion complexe, il faut renoncer aux conceptions méditerranéennes de polythéisme et de monothéisme ainsi qu'à la hiérarchisation de ces notions ou à leur opposition radicale.

**Il n'y a pas, dans la religion hindouiste, d'opposition entre monothéisme et polythéisme.** Au-delà de toutes les apparences, de toutes les illusions, il existe pour les hindous un absolu, un divin omniprésent, en tout lieu et en chacun ou chacune, sans forme, le **Brahman**. En ce sens, il s'agit donc d'un monothéisme. Cependant le divin s'incarne de multiples façons, en un nombre infini de divinités. Quant aux êtres humains, ils sont soumis au cycle des renaissances tant qu'ils n'ont pas réussi à libérer leur âme de l'emprise terrestre. Après différentes existences vécues dans une enveloppe végétale, animale ou humaine, l'âme parvient à se libérer des désirs qui la maintiennent sur terre, ce qui lui permet enfin l'unité avec Brahman.

En simplifiant et en figeant le schéma à l'extrême, on peut dire que, d'une foule de divinités, émerge une **trilogie** (*trimurti*) formée de trois dieux principaux. **Brahma** (ne pas confondre avec Brahman) est le créateur, souvent représenté avec quatre têtes (représentant les quatre points cardinaux, les quatre classes sociales, les quatre âges de la vie...). Vishnou, le protecteur et le conservateur, et **Shiva** le destructeur (qui distribue mort et renaissance, qui permet donc la disparition des erreurs et le

renouvellement) ont chacun donné naissance à d'importantes branches religieuses. Un foisonnement de mythes enseignent une sagesse et des règles, accessibles au plus grand nombre, à travers les exploits de héros qui peuvent être des formes prises par les dieux. Les plus célèbres, Rama (voir l'épopée du Ramayana) et Krishna, le pâtre, sont des « avatars » ou incarnations de Vishnou.

## 1.2. Présence du féminin

Chaque dieu a sa « **parèdre** » (*dossier 1*), sa contrepartie féminine, partie prenante de sa divinité et qui en est la **force vive**, l'énergie. Dans les croyances populaires, les déesses sont représentées comme les épouses du dieu. Ainsi, Brahma, le créateur, est-il associé à **Sarasvati**, déesse de la connaissance, du savoir, de la musique et des arts. **Parvati**, épouse aimante et parfaite, accompagne Shiva, sombre méditant nocturne. Une autre forme de parèdre de Shiva est **Kali**, la noire, la terrifiante destructrice de démons, qui est aussi celle qui dévore le temps : celui qui vénère Kali n'a pas peur de la destruction. La parèdre de Shiva peut prendre, enfin, la forme de **Durga**, la vaillante, l'invincible aux armes nombreuses. **Lakshmi**, radieuse déesse de la fortune, de la prospérité, du bonheur est la femme vertueuse de Vishnou.

Le **couple** divin tient donc une place importante dans la mythologie hindoue. Les deux partenaires, complémentaires, recréent l'unité divine et l'**érotisme** contient une part de sacré. Le symbole le plus connu de Shiva est le lingam, symbole phallique. Cylindre dressé, enserré dans son réceptacle, il invite à vénérer la force créative et, dans certains temples, tient lieu de représentation du dieu.

Ces croyances marquent toujours les mentalités hindoues, de même que les distinctions assignées aux castes, qui persistent malgré leur suppression officielle. Les figures de femmes contemporaines les mieux connues de l'opinion occidentale – femmes politiques issues de

grandes familles (Indira Gandhi, 1917-1984, cheffe du parti du Congrès, Première ministre), militantes et écrivaines (Arundhati Roy, née en 1961, prix Booker), brigande-héroïne rebelle des basses classes (Phoolan Devi, 1962-2001, cheffe de bandits, députée, assassinée) – ont émergé dans le contexte d'**une société certes patriarcale**, mais où **l'arrière-plan métaphysique de la différence des sexes** est bien plus **complexe** que dans les patriarcats méditerranéens.

## 2 Masculin et féminin dans la mythologie égyptienne

L'Égypte ancienne est connue pour la **place, exceptionnelle** dans les civilisations de l'Antiquité, qu'elle accorde **aux femmes**. Déjà Hérodote, au <sup>v</sup>e siècle avant notre ère, s'étonnait : « Chez eux, ce sont les femmes qui vont au marché et font le commerce de détail ; les hommes restent au logis, et tissent » (*Histoires II*, 35). Il ne faudrait toutefois pas idéaliser la situation. La littérature populaire montre en effet que les Égyptiens n'ont pas été exempts de préjugés misogynes et une certaine répartition sexuée semble se retrouver dans la mythologie.

### 2.1. Genre et Création

Différents textes racontent la Création (*dossier 2*). Même si le détail de celle-ci peut varier d'une région à l'autre, elle suit partout un schéma général identique : au départ, était le Noun, liquide inerte, mais porteur de la Création. Prenant conscience de son existence, **le Démonstrateur émerge du Noun pour donner naissance** (en crachant, par le verbe, en se masturbant, etc.) **aux premières divinités**, qui sont déjà **sexuées et organisées par couples**.

La plupart des centres théologiques égyptiens ont considéré le Démonstrateur sous un aspect masculin. Pourtant, il existe au moins une exception notable : la déesse Neith de Saïs. Le **principe**



**féminin n'est donc pas exclu par nature de la Création**, bien au contraire. En effet, même quand le Créateur se présente sous un aspect principalement masculin (Atoum à Héliopolis, Ptah à Memphis, Thot à Hermopolis, Amon-Rê à Thèbes), il contient en lui une part féminine indispensable. La Création ne peut donc se faire sans cette complémentarité.

## 2.2. Masculin et féminin dans le mythe osirien

La notion de **dualité complémentaire** est un principe fondamental de la pensée égyptienne et se retrouve dans l'un des mythes les plus importants de l'Égypte ancienne : la **geste osirienne**. Osiris et Isis, Nephthys et Seth forment deux couples opposés. Les premiers règnent sur l'Égypte fertile, les autres sur les pays désertiques. Les lots ne semblent pas égaux à Seth, qui assassine son frère.

Dans ce mythe, la figure d'**Isis**, prototype idéal de l'épouse et de la mère, est essentielle. C'est elle qui permet à Osiris d'accéder à la renaissance dans l'Autre Monde, comme dans celui-ci, par la procréation de son fils posthume, Horus, rendue possible grâce aux pouvoirs de la déesse. Car Isis n'est pas qu'une déesse douce et aimante pleurant son mari défunt, elle est aussi une déesse active et rusée. Déesse magicienne, elle est celle qui transforme le drame osirien en un acte fondateur bénéfique. Certes, la royauté échoit à des entités masculines (Osiris, Horus), mais la **véritable figure protectrice et agissante**, c'est bien Isis.

## 2.3. Hathor, une figure féminine complexe

Souvent associée à Isis, Hathor joue un rôle primordial dans différents mythes. Dans l'un d'eux, Hathor est l'œil de Rê, sauvage et destructeur, qu'il faut enivrer afin de préserver quelques hommes de sa fureur vengeresse et incontrôlable. Cet aspect est aussi à l'œuvre dans le mythe de la Lointaine (*dossier 2*).

Ces histoires montrent la complexité d'Hathor, à la fois dangereuse et indispensable, maîtresse de la peur, déesse de l'ivresse et des débordements. Elle est celle qui peut envoyer la mort, mais aussi la figure de la mère, celle qui, liée à l'inondation, apporte la fertilité et la fécondité. Déesse de l'amour, elle est aussi une déesse funéraire. Cette pluralité est, du reste, manifestée par les différentes formes qu'elle peut revêtir : femme ou vache nourricière le plus souvent, mais aussi déesse lionne ou chatte, quand elle prend les traits respectivement de Sekhmet ou de Bastet. Par sa complexité, Hathor est certainement la figure la plus emblématique du divin féminin.

## 3 La construction des genres chez Homère

L'épopée homérique met avant tout en scène une société aristocratique de héros sur laquelle règnent des rois détenteurs de richesses et du pouvoir. Quel schéma ce monde très masculin propose-t-il de la répartition des rôles sexués ? Quelle place fait-il aux femmes et à l'expression du féminin ?

### 3.1. La belle mort : Hector versus Pâris

Le monde idéalisé d'Homère est un **monde de guerriers** qui font montre de virilité sur le champ de bataille, où se réalise le destin des garçons, généralement dans un combat en face à face, singulier, et plein de fureur. Là, la belle mort – celle du héros jeune dans tout l'éclat de son corps, signe visible de son *andreia* (courage, virilité) – fait puis perpétue la renommée, le *kleos*, de ce dernier.

**Hector** « au casque étincelant » incarne ainsi la **force**, la **bravoure**, le **courage physique** et la **vaillance du héros**, tandis que son frère Pâris, armé d'un arc, piètre combattant, souvent comparé à une femme ou un petit enfant, et sous l'emprise d'Aphrodite, est dépeint comme un **lâche**.

### 3.2. De la fille à la femme, de l'épouse à la concubine : Nausicaa, Pénélope et Briséis

A côté de cet univers très masculin, les **filles**, les **épouses** et les **servantes** (des captives en général) présentent une autre facette de la société homérique (*dossier 3*). Elles constituent des **trésors convoités**, des « objets » de prestige, d'échange et d'alliance mais aussi de désir.

Nausicaa, « aux beaux yeux », est la fille du roi phéacien Alcinoos. Sa beauté arrivée à maturité et comparable à celle d'Artémis, déesse vierge qui veille sur les jeunes générations et surtout les passages (de l'enfance à la puberté, puis au mariage), ainsi que ses occupations (lessive, bain, jeu de balle, chant et danse dans un chœur) indiquent qu'elle en est au temps de l'avant-mariage ; son destin va bientôt s'accomplir. **Le mariage est en effet à la fille ce que la guerre est au garçon**. L'échange de dons, le versement des *bedna* (des présents matrimoniaux) sont la façon noble de se procurer une femme. La femme devient par ce biais l'épouse légitime (*alochos*), la compagne de lit dont on attend des enfants.

Épouse et reine, Pénélope est la maîtresse de maison. Elle partage avec son époux le soin de veiller à la sauvegarde des biens. **Gardiennne du foyer** et de la maison d'Ulysse, **fidèle** à ce dernier, elle passe ses journées à **filer** la laine et à **tisser** de précieuses étoffes. Elle se charge aussi de **recevoir** les hôtes illustres, de leur faire préparer un bain et un lit pour la nuit. Elle **gouverne** enfin **servantes** et **serviteurs**.

Les **servantes** constituent des **parts de butin**, condamnées le plus souvent à partager le lit de celui auquel elles échoient ; parmi elles, se distinguent celles qui sont unies à leur vainqueur par un sentiment d'affection ou d'amour, telle Briséis, la captive préférée d'Achille.

### 3.3. Les larmes viriles d'Achille

Comme le farouche Achille, tous les grands héros de l'épopée pleurent, la plupart du temps sur le champ de bataille. En effet, chez Homère, **l'expression de la douleur est tout autant masculine que féminine**. Le chagrin d'Achille consécutif à la mort de Patrocle se manifeste par une altération de son apparence physique, de la beauté éclatante de son corps : il se couvre le visage et les vêtements de cendre noire ; il se couche dans la poussière et s'arrache les cheveux qui sont le symbole de sa jeunesse, de sa vie, comme s'il participait pour un temps à l'état du mort ; étendu par terre, il pleure son ami, refuse de dormir et de manger. Ces gestes de souffrance sont des manières de mimer la mort (un simulacre de mort au combat). C'est aussi vrai pour Briséis, qui altère sa beauté en meurtrissant ses seins et son visage (*dossier 3*).

#### Pour en savoir plus

- ANDRÉ VAN LYSEBETH, *Tantra, le culte de la féminité*, Flammarion 1988.
- ALAIN DANIELOU, *Le polythéisme hindou*, Buchet/Chastel, 1975 (ouvrage informé mais actuellement décédé).
- PIERRE BRULÉ, *Les femmes grecques à l'époque classique*, Hachette, 2001.
- HÉLÈNE MONSACRÉ, *Les Larmes d'Achille. Le héros, la femme et la souffrance*, Albin Michel, 1984.
- CHRISTIANE DESROCHES-NOBLECOURT, *Amours et fureurs de la Lointaine*, Stock/Pernoud, 1995.
- DIMITRI MEEKS et CHRISTINE FAVARD-MEEKS, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Hachette, 1993.
- RUTH SCHUMANN ANTELME et STÉPHANE ROSSINI (ill.), *Les Secrets d'Hathor*, Éd. du Rocher, 1999.

## 1/ Vishnou et Lakshmi



Vishnou et Lakshmi., sculptures sur la façade du temple de Parshvanath, XI<sup>e</sup> siècle, Inde

Les scènes érotiques sur les murs des temples sont très connues. Ici, Vishnou, dieu de la conservation et de la protection et l'un des trois dieux de la trimurti (trinité) de l'hindouisme, est représenté avec son épouse Lakshmi, déesse de la richesse, de l'abondance et de la beauté. Elle a l'or et les bijoux pour symboles. La féminité de Lakshmi est pleine et assumée, la masculinité de Vishnou aussi. Sensualité et tendresse sont bien présentes. Les interprétations de ces sculptures érotiques sont multiples : rappel d'une fonction naturelle qu'il faut assumer au mieux et sans complexe, élan créateur, voie de la reproduction indiquée par les dieux, union mystique des dieux symbolisant celle des humains, le sacré dans l'amour.

## 2/ Durga l'invincible



Durga l'invincible, ou l'inaccessible, est la déesse de la guerre mais peut prendre neuf formes différentes correspondant à autant d'aspects de son personnage. Elle défend les dieux qui lui ont donné chacun une arme : lance, foudre, conque, hache, armure, trident, disque, arc et flèches, épée, bouclier, masse. Elle chevauche un lion qui symbolise sa toute-puissance. Ses armes lui permettent de combattre tous les aspects du mal : l'égoïsme, la colère, la rancune, auxquels elle oppose le détachement, la générosité, la connaissance de soi.

Détail du temple de Chennakeshava représentant la déesse Durga tuant le buffle-démon. Dynastie Hoysala, XII<sup>e</sup> siècle, Inde

Pistes d'exploitation

## Enseignement secondaire

- Doc. 1 : comparer la représentation de ce couple divin hindou avec celles que vous connaissez d'Adam et Ève.
- Doc. 2 : expliquer la symbolique de la représentation de Durga l'invincible. Que signifient les armes et les bras multiples ?

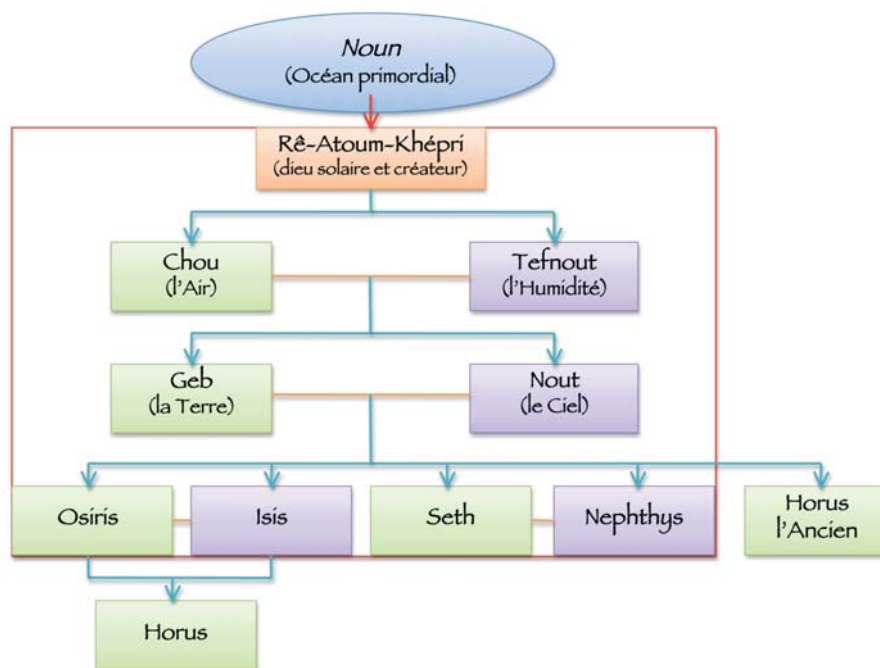
## Enseignement élémentaire

- Doc. 2 : observe bien la sculpture. Combien de bras possède Durga ? Sur quel animal met-elle le pied ? Reconnais-tu certaines de ses armes ? Son attitude correspond-elle à son nom de Durga l'invincible ? Pourquoi ?



## 1/ La Grande Ennéade d'Héliopolis (schéma)

La mythologie égyptienne met en scène des dieux et des déesses dont les actions peuvent permettre de donner sens à la condition humaine et aux phénomènes naturels (le jour et la nuit, les saisons, la crue du Nil). Ainsi, à l'origine, n'existe qu'un vaste océan nommé le Noun. Chaque grand sanctuaire égyptien présente une explication de la création du monde en mettant sa propre divinité au centre. Il y a autant de cosmogonies que de sanctuaires. Certaines de ces cosmogonies ont connu une postérité plus importante que d'autres. C'est le cas de la « Grande Ennéade » d'Héliopolis, qui explique la création du monde à partir d'Atoum – le dieu créateur issu du Noun – et de huit dieux primordiaux organisés par couples générationnels. À ces neuf dieux qui forment l'Ennéade d'Héliopolis se rattachent d'autres divinités, comme Horus l'ancien ou Horus le jeune, fils posthume d'Osiris et d'Isis.



## 2/ La séparation du Ciel et de la Terre

Premier couple sexué, inaugurant le principe même de la différenciation dans la création, Chou et Tefnout mettent au monde deux enfants : Geb (la Terre) et Nout (le Ciel) qui s'unissent à leur tour, donnant naissance à Osiris, Isis, Seth, Nephthys et Horus l'Ancien. Afin de pouvoir quitter la compagnie des hommes qui viennent de se révolter contre lui, Rê (Atoum-Khépri) donne l'ordre à Chou de séparer les deux amants et peut désormais naviguer entre le Ciel et la Terre, sur sa barque solaire. Cet acte met un terme à l'instauration progressive, sur trois générations successives, des mécanismes du cosmos.



La séparation du Ciel (Nout) et de la Terre (Geb), détail du papyrus de Nespakachouty, Égypte, XXI<sup>e</sup> dynastie (vers 1069-945 avant J.-C.), Paris, musée du Louvre

### 3/ La naissance d'Horus

« Isis veille, enceinte, chargée de la semence de son frère Osiris. Elle se lève, la femme abandonnée, son cœur se réjouissant de la semence de son frère Osiris. Elle dit : "Ô Dieu, je suis Isis, la sœur d'Osiris, celle qui verse des larmes pour le père des dieux, Osiris [...]. (Maintenant) sa semence est à l'intérieur de mon corps. J'ai assemblé la forme d'un dieu dedans un œuf, tel le fils de celui qui préside à l'Ennéade; il régnera ce pays, il succédera à Geb, il parlera pour son père et massacrera Seth, l'ennemi de son père Osiris. Venez dieux! Assurez sa protection en mon sein! Connaissez en vos cœurs qu'il est bien votre maître, cette divinité qui est encore dedans son œuf [...]."

– "Ah!" dit Rê-Atoum, "que ton fils soit satisfait, ô femme! Mais comment sais-tu qu'il s'agit bien d'un dieu, d'un maître, héritier des dieux primordiaux, alors que tu agis à l'intérieur d'un œuf?"

– "Je suis Isis, efficiente et sacrée plus que les autres divinités. Un dieu est à l'intérieur de mon corps, il est la semence d'Osiris". »

*Textes des sarcophages*, 145, trad. dans CLAIRE LALOUETTE, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, t. 2, Paris, Gallimard, 1987, p. 90.

### 4/ Thot et la déesse Lointaine

*Fâchée contre son père Rê, la belle Hathor, sous la forme d'une lionne en colère (Sekhmet), fait une fugue en Nubie. Mais, avec elle, sont aussi parties la joie et l'abondance. Pour ramener la fugitive en Égypte et restaurer la prospérité, Rê envoie alors le dieu Thot, qui représente la sagesse, sous sa forme de babouin. À force de ruse et de patience, Thot transforme la lionne menaçante en une chatte apaisée (Bastet), qui rentre en Égypte, dans la liesse générale. Son retour symbolise l'inondation annuelle, qui ramène la vie dans l'Égypte asséchée.*



Thot-babouin apaisant la Lointaine, bas-relief du temple de Dakka (Nubie)

Pistes d'exploitation

#### Enseignement secondaire

► Doc. 2 : quelles sont les divinités faisant partie de la Grande Ennéade d'Héliopolis (doc. 1) repérables sur cette scène? Quels sont les liens familiaux entre elles? À quelle génération divine appartient chacun d'eux? À quel genre appartiennent, pour les Égyptiens, le Ciel et la Terre? Que vous inspire cette répartition sexuée?

► Doc. 3 : à l'aide du cours et du schéma (doc. 1), présentez les dieux mentionnés dans ce texte. Quels sont les liens familiaux qui les unissent? Quelles sont les images d'Isis qui transparaissent à travers ce texte?

► Doc. 4 : comment est représentée la déesse Hathor quand elle prend la forme de la déesse Lointaine? Est-ce la seule forme que peut revêtir Hathor? En quoi ces différentes formes sont-elles symboliques des multiples facettes de la déesse?

#### Enseignement élémentaire

► Doc. 2 : observe la scène et décris-la. Retrouve le nom et les actions des différents personnages. Comment est représenté le ciel?

► Doc. 4 : comment l'attitude de Thot (le dieu babouin) montre-t-elle qu'il cherche à apaiser la déesse Hathor? Quels rôles joue-t-elle quand elle est lionne et quand elle est chatte?

Sans doute rédigés aux IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., l'Iliade et l'Odyssée mettent en scène une grande variété de figures féminines et définissent des codes de masculinité et de féminité. Épouses échangées à leur père contre des présents, reines, maîtresses de maison régissant le domaine (oikos), servantes ou captives de guerre devenues concubines, les femmes sont le plus souvent soumises aux hommes.

### 1/ Échange entre Alexandre/Pâris et le héros Diomède, blessé par le premier

« Diomède est en train d'enlever la cuirasse scintillante à la poitrine du fier Agastrophe, le bouclier à ses épaules, de prendre le casque pesant. À ce moment, Alexandre tire la poignée de son arc et lance sa flèche ; [...] il atteint le pied droit à la plante ; la flèche traverse le pied et se fiche en terre, tandis qu'avec un joyeux rire, Alexandre bondit hors de sa cachette et triomphe [...].

Diomède le fort, sans frémir, lui répond :

“Ah ! l'archer ! l'insulteur ! l'homme fier de sa mère ! le beau lorgneur de filles ! Si tu venais tâter face à face, en armes, ce n'est plus ton arc, ta provision de flèches qui te serviraient de rien. Pour une égratignure à la plante d'un pied, tu te vantes bien haut. Je n'en fais pas plus cas que si ce fût femme qui m'eût touché – voire enfant sans raison encore. Le trait ne compte pas qui vient d'un lâche et d'un homme de rien.” »

HOMÈRE, *Iliade*, XI, 373-390, Les Belles Lettres, « CUF », traduit par P. Mazon.

### 2/ Télémaque s'adresse à sa mère

« Mais rentre à la maison et reprends tes travaux, ta toile, ta quenouille, ordonne à tes servantes de se remettre à l'œuvre ; le discours/l'arc est affaire des hommes, d'abord affaire à moi, qui suis le maître céans ! »

HOMÈRE, *Odyssée*, XXI, 350-353, Les Belles Lettres, « CUF », traduit par V. Bérard.

### 3/ Réactions des hommes et des femmes à l'annonce de la mort de Patrocle

« Un noir nuage de douleur aussitôt enveloppe Achille. À deux mains, il prend la cendre du foyer, la répand sur sa tête, en souille son gentil visage. Sur sa tunique de nectar maintenant s'étale une cendre noire. Et le voici lui-même, son long corps allongé dans la poussière ; de ses propres mains il souille, il arrache sa chevelure. Les captives, butin d'Achille et de Patrocle, le cœur affligé, poussent de grands cris et sortent en courant entourer le vaillant Achille. Toutes, de leurs mains, se frappent la poitrine ; aucune qui ne sente ses genoux rompus [...].

À ce moment, Briséis, pareille à Aphrodite d'or, aperçoit Patrocle, déchiré par le bronze aigu. Lors, se laissant tomber sur lui, elle l'embrasse, pousse des sanglots aigus, en même temps que, de ses mains, elle meurtrit sa poitrine, et sa tendre gorge, et son beau visage. [...] et les femmes lui répondent par des sanglots, sur Patrocle en apparence, mais, dans le fond, chacune sur son propre chagrin. Pour Achille, les Anciens d'Achaïe se pressent autour de lui, le suppliant de prendre son repas. Il s'y refuse en gémissant. »

HOMÈRE, *Iliade*, XVIII, 22-31 ; XIX, 282-285 ; 301-304, Les Belles Lettres, « CUF », traduit par P. Mazon.

Pistes d'exploitation

#### Enseignement secondaire

► Doc. 1, 2, 3 : quels sont les espaces et les activités des femmes et des hommes ? Comment les unes et les autres expriment-ils leurs émotions ?

#### Enseignement élémentaire

► Doc. 1 : lis le texte et énumère l'armement des deux combattants. Quelles sont les armes faites pour se défendre et celles pour attaquer ?

► Doc. 2 : quelles sont les occupations d'une digne épouse et mère ? Celles des hommes ? Quels sont les espaces féminins et les espaces masculins ?

► Doc. 3 : lis le texte et montre comment Achille exprime son chagrin. Les femmes font-elles les mêmes gestes ? Peux-tu l'expliquer ?